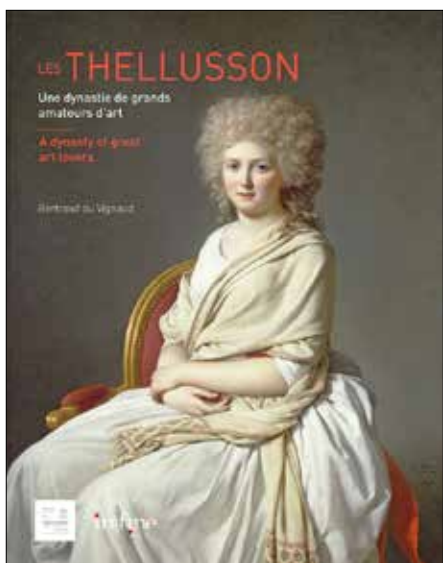


NOUVEAUTÉ LIVRE
Communiqué de presse

in fine
ÉDITIONS D'ART

NOUVEAUTÉS
SEPTEMBRE
2021



La famille Thellusson, de Genève à Paris et Londres, trois siècles de commandes privées aux plus grands artistes européens.

LES THELLUSSON

Une dynastie de grands amateurs d'art

A dynasty of great art lovers

Auteur :

Bertrand du Vignaud,

historien de l'art et spécialiste du patrimoine, a été président de Christie's Monaco et vice-président de Christie's France. Passionné par la sauvegarde du patrimoine, il a dirigé diverses fondations en France, en Italie, et en Europe. Actuellement, il est le conseiller technique en Suisse de la Fondation Evergète et en France, de Dassault Histoire et Patrimoine. Depuis plus de 40 ans, il est à l'origine de nombreuses initiatives pour sauver et restaurer des chefs-d'œuvre du patrimoine en danger dans le monde, la plus originale et emblématique étant le remontage des décors exceptionnels d'un hôtel particulier du XVIII^e siècle - l'hôtel de Voyer d'Argenson, ou Chancellerie d'Orléans - à Paris, à l'hôtel de Rohan-Strasbourg. Petit-neveu du peintre Henri de Toulouse-Lautrec, il s'attache également à faire connaître des aspects peu connus de la vie de l'artiste par des écrits et des conférences.

Prix de vente 35 € TTC

208 pages

150 illustrations

22 x 28 cm

Cartonnée contrecollée

TVA 5,5 %

Bilingue français-anglais

Disponible le 23/09/2021

Diffusion - Distribution :

CDE-DLM-Madrigall - SODIS



9 782382 030424

Durant plus de deux siècles, la famille des banquiers Thellusson a joué un rôle remarquable dans tous les domaines des arts, faisant appel pour leurs demeures en Suisse, en France et en Angleterre aux artistes les plus célèbres de leurs temps.

À partir de recherches approfondies dans les archives et les collections publiques et privées, l'auteur - Bertrand du Vignaud rend aujourd'hui toute sa place à cette famille de collectionneurs incontournables d'origine huguenote, regrettablement tombée dans l'oubli.

Richement illustré, cet ouvrage à l'iconographie largement inédite invite à un voyage à travers l'Europe des XVIII^e et XIX^e siècles et ouvre un nouveau chapitre de cette illustre famille sur la création contemporaine dans le cadre de leur ancestrale demeure genevoise.



Contact Presse/Librairie :

Marc-Alexis Baranes

Tél. 01 87 39 84 62 / 06 69 95 13 87

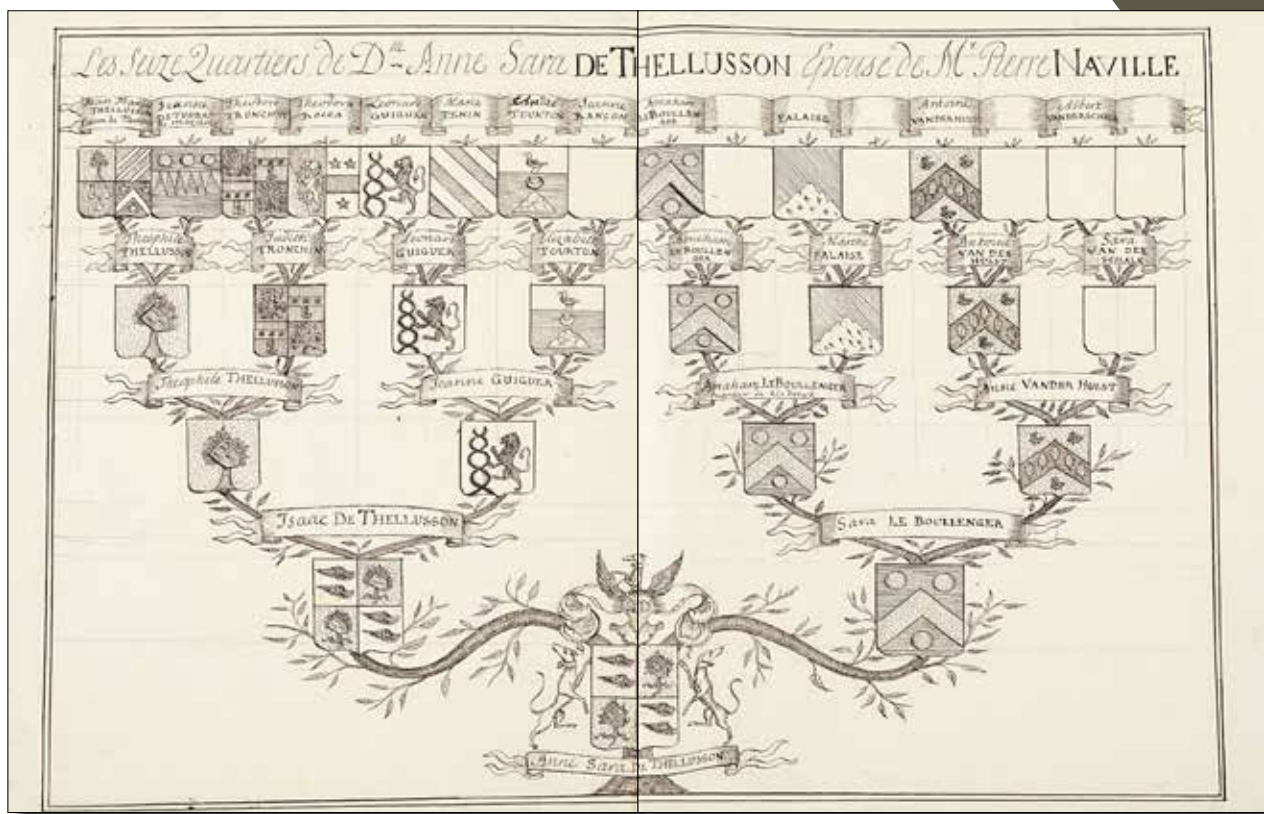
mabaranes@infine-editions.fr

in fine

SFPA 10, boulevard de Grenelle • CS 10817 • 75738 Paris Cedex 15
SIRET B 304 951 460 00068 • TVA intra-communautaire FR 56304951460

Retrouvez-nous sur www.infine-editions.fr

NOUVEAUTÉS
SEPTEMBRE
2021



Sommaire
Summary

6
Avant-propos
Forewords

Ilken Riet Thomson 6
Caroline Freymond 8
Sir Timothy Laurence 10

18
De Saint-Symphorien-le-Château
aux capitales européennes... 18
From Saint-Symphorien-le-Château
to the capitals of Europe

Les religions françaises et protestantes 18
Ipsa and other French origins
Genève 19
Genève
Classification à Paris 23
Setting up residence in Paris
La branche anglaise 26
The English branch

42
Armoiries et titres 42
Coats of arms and titles

46
Genève 46
Genève
Jean de Thellusson 48
Sarah Le Boulenger
Madame Jean de Thellusson 56
Jean-Louis de Thellusson, négociant de La Gata
et Julie Poyard, sa dernière épouse 60
Hélène Thellusson, Genève 66
Désirée de La Gata, Jersey 72

78
Paris 78
Paris

Georges Tabbé de Thellusson 80
Louise Béchard, Mariage Jean Isaac de Thellusson,
commerce de Soisy Thellusson 88
Hélène de Thellusson, Paris 100
Jean Isaac de Thellusson, centre de Soisy 116
Rosalie de Haypat, Madame Pierre-Germain
de Thellusson baron de Cippet 124
Pierre-Germain de Thellusson,
baron de Cippet 120
Aurore de Thellusson, centre de Soisy 132
Catherine, baroness de Pichon, Madame
Aurore de Thellusson, comtesse de Soisy
Thellusson 142
Catherine de Vaugelas,
Saint-Rémy-lès-Chevreux 148

160
Londres 160
London

Mme Ninette Thellusson 162
Wall Hall, Hertfordshire 166
Saline Roberts, Mrs Charles Thellusson 170
Charles Saline Augustin Thellusson 174
Georgina Charlott, Mrs Charles Saline
Thellusson 180
Dreadnought Hall, Yorkshire 184

194
De l'Espace Muraille
à l'hôtel de Thellusson 194
From Espace Muraille to the hotel
Thellusson

Bibliographie 202
Bibliography
Index 204
Bibliographies 206
Acknowledgments

Une dynastie de grands amateurs d'art
A dynasty of great art lovers

La famille Thellouze, dont les membres ont joué un rôle très important en France à la fin du XVIII^e siècle, les débuts de l'économie et les arts décoratifs de trois siècles, est promise à un destin éminent. Il y a une autre grande particularité à cette dynastie : elle est née en France, mais s'est développée à l'étranger. Malgré une naissance illustre, elle n'est pas née en France, ce n'est qu'un peu plus tard qu'elle a été créée en France, par d'abord dans l'Empire, sans nul doute, mais aussi en France à l'effacement progressif de cette dynastie dans la mémoire collective sur le continent. On peut voir une autre explication dans le fait que, leur destin et leur ascension devaient de plus en plus dépendre de l'histoire et de l'économie, les Thellouzes furent ainsi par les souverains de France, de Prusse, du Royaume-Uni et de Saint-Empire, respectivement et furent l'acquiescement de divers chefs d'État de France, les titres de Comte de Franceville, Comte de Sorey en France, Comte de Croppel en Prusse, Lord Herford en Angleterre, Comte de Herford en Prusse, etc. Ce qui ne rend pas la tâche de ces hommes de lettres, mais surtout, à cette époque, à une époque où le monde se trouvait à l'apogée de son développement, ce qui ne rend pas la tâche de ces hommes de lettres, mais surtout, à cette époque, à une époque où le monde se trouvait à l'apogée de son développement. On le voit sur une très grande page dans le communiqué d'un site et perçoit sa signification. Nous

The Thellouze family, whose members have played a significant role in Europe in the areas of history, business, diplomacy and the arts for nearly three centuries has almost been forgotten. There are probably several reasons for this dramatic oversight. First of all, despite a very large number of descendants in three European countries, sometimes the name is only born in the United Kingdom and it has disappeared in Switzerland and France, the Thellouzes' countries of origin. Doubtless, this will have contributed to the gradual fading of the dynasty from the collective memory on the continent. Another explanation can be seen in the fact that, with their fortunes and positions becoming increasingly far-fung, brilliant and international, the Thellouzes were enlisted by the rulers of Prussia, France, Great Britain and the Holy Empire, meeting them and assumed various titles from which, naturally enough, they took their titles (Marquis de Franceville, Comte de Sorey in France, Baron de Croppel in Switzerland, Lord Herford in the United Kingdom...). The fact that they suffered far from Geneva, the source of their first successes, undoubtedly contributed to blurring the line and erasing the memory of their surname. It should also be noted that they were not patrons of art in the traditional sense of the term, creating no museum, no library, no charitable institution, with the exception of the donation of the contents of Brockworth Hall in England to

in fine éditions 2021 9782354117724
Nouveauté septembre 2021
Marc-Alexis Baranes, Éditeur



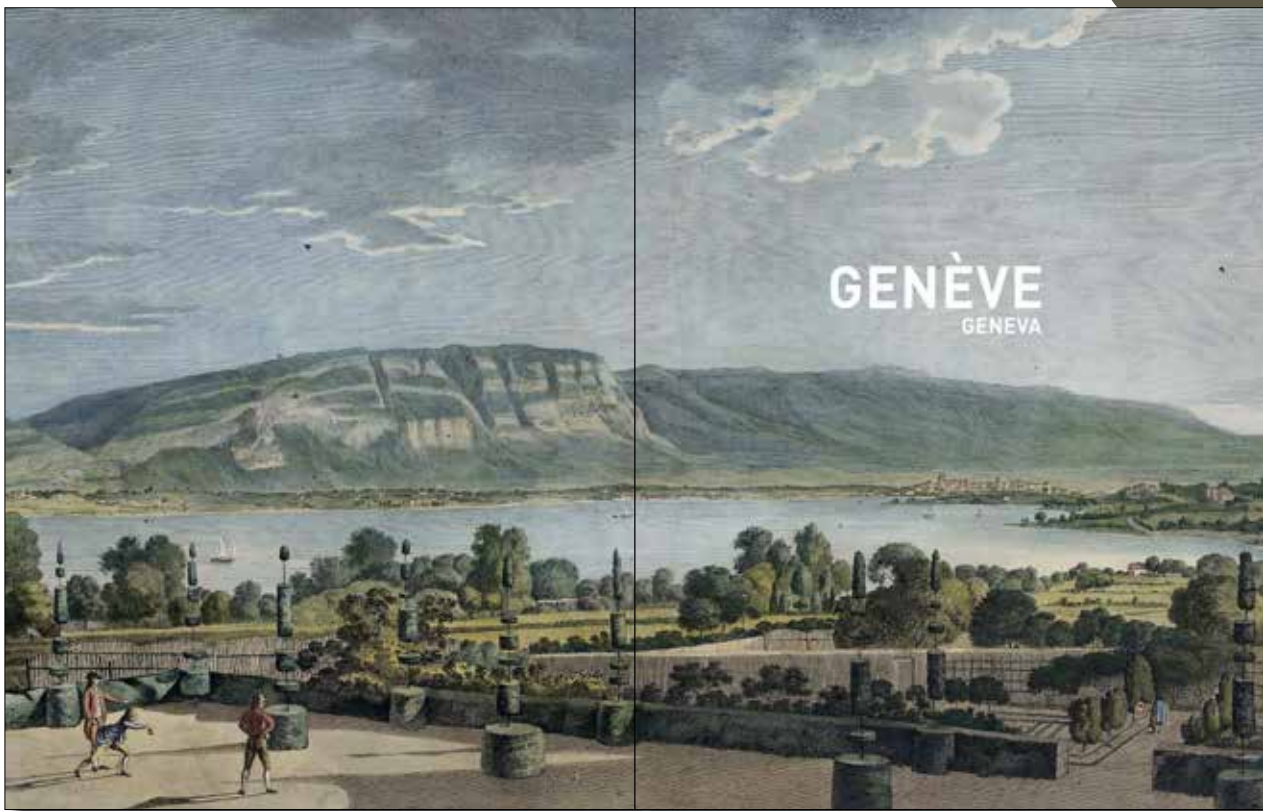
De Saint-Symphorien-le-Châtel aux capitales européennes
From Saint-Symphorien-le-Châtel to the capitals of Europe

Les origines françaises et lyonnaises

Caché sous des habits de marchandises dans une humble charrette, un homme s'est fait de France, provincial de la ville de Lyon, pour tenter de sauver sa vie. Sous un nom de famille d'origine 1772 et jusqu'à présent, son nom est à Saint-Symphorien-Thellouze, originaire du village de Saint-Symphorien-le-Châtel (de nos jours, Saint-Symphorien-sur-Coise), mais son nom de famille est de l'origine. Depuis l'un des premiers marchands de soieries de la ville, il a su rapidement faire une belle fortune. Il a contracté une alliance avec une famille noble et puissante, descendant du grand argentier Jacques Coeur, a été une succession progressive et s'est fait connaître des monarques plus dignes de son situation sociale. Quel est son crime ? Que tente-t-il de faire ? Quelque pays supposent, le monarque de la Saint-Hubertien a déclaré à Paris et cette exigence persévérante, vite régnante dans une vingtaine de villes en France, vient d'attirer Lyon. Or, Saint-Symphorien s'est converti, en 1800 à la religion réformée et, comme tous les autres nobles lyonnais, doit quitter son pays pour trouver un lieu de refuge à sa fin. Il attendra la cité de Genève sans encombre, y sera venir sa famille, y vivra, s'y fera à nouveau une belle condition et, surtout, sera à l'origine d'une dynastie qui comptera parmi les plus célèbres et les plus fortunées d'Europe durant près de trois siècles. Une sculpture naïve et reconstruite est

Statue funéraire de l'abbé Jacques Coeur, dans l'église de Saint-Symphorien-le-Châtel, France, 1772
Statue funéraire de l'abbé Jacques Coeur, dans l'église de Saint-Symphorien-le-Châtel, France, 1772
Statue funéraire de l'abbé Jacques Coeur, dans l'église de Saint-Symphorien-le-Châtel, France, 1772





Isaac de Thellusson
1690-1755

PREMIER DE LA DYNASTIE À AVOIR ÉTÉ APPELÉ À UN
ARTISTE DU GRAND PAYSAN, Isaac de Thellusson tenta
à montrer au vœux à son contemporain. Il est
vrai que ce fut à lui que sa famille dut son ascension
sociopolitique, celle des succès et des brillantes
positions que ses membres furent occupés durant
cette de sa vie. « Noble Isaac de Thellusson
fut nommé maître de la République de Genève
à Paris dès 1730, en considération du crédit dont
il jouissait à la cour de France, ainsi qu'après
d'autres ministres et de quarante de haute por-
tance de l'époque. Ce furent surtout ses enfants
qui, soit directement soit par alliance, accablèrent
les Vignerons, en France et en Angleterre, de titres et
de biens supérieurs qui en firent une des familles
les plus riches de l'époque. L'Édit de 1730
fut le même Isaac de Thellusson qui, encore
à Paris, voulut réprimer une fois pour toutes ce
que la noblesse de la banlieue, toute ignorante
dans le commerce, pouvait prétendre d'injustice en
s'appropriant celle de France, avec les implications
d'actions liées au passé et qui, depuis lors
ont été les mêmes dans toutes les branches. »

« Vaincue Triompha dans la terre, polyglotte
et cosmopolite, Isaac de Thellusson est une vie et
une carrière qui le conduisent de Bâle à Londres,
d'Amsterdam à Genève, sans oublier Paris, ville de
ses plus grandes réussites. Il débute très jeune dans
la banque et le commerce, se fait un nom en Europe dès
l'âge de 14 ans, se fait un contact d'homme

The first of the dynasty to call on a renowned artist,
Isaac de Thellusson sought to cement his success by his
contemporaries. It is true that it was due to him that his
family became important and resulted in the successes
and brilliant positions that family members occupied for
nearly three centuries. « Noble Isaac de Thellusson [was]
appointed Master of the Republic of Geneva in Paris as
early as 1730, in consideration of the prestige he enjoyed
at the Court of France, as well as with other ministers
and a number of high-ranking paragonages of the time.
It was especially his children who, either directly or by
marriage, accumulated [in Switzerland] in France and in
England those titles and hereditary assets which made
of them one of the most outstanding Geneva families of
the time. [...] Finally, it was the same Isaac de Thellus-
son who, still in Paris, acted to repress the situation,
once and for all, what the nobility of the family who had
remained in business for a long time, might have consi-
dered a drawback, by acquiring the security of France,
with the amplification of costs of arms used in such a
case, and which since then have been the same in all
branches. »

Page précédente
Thellusson dans les années de son enfance à Bâle (1700)
Source : Bibliothèque de la Ville de Genève
Bibliothèque de la Ville de Genève

Page suivante
Isaac de Thellusson vers 1730
Source et auteur : Musée de la Ville de Genève
Collection portraits



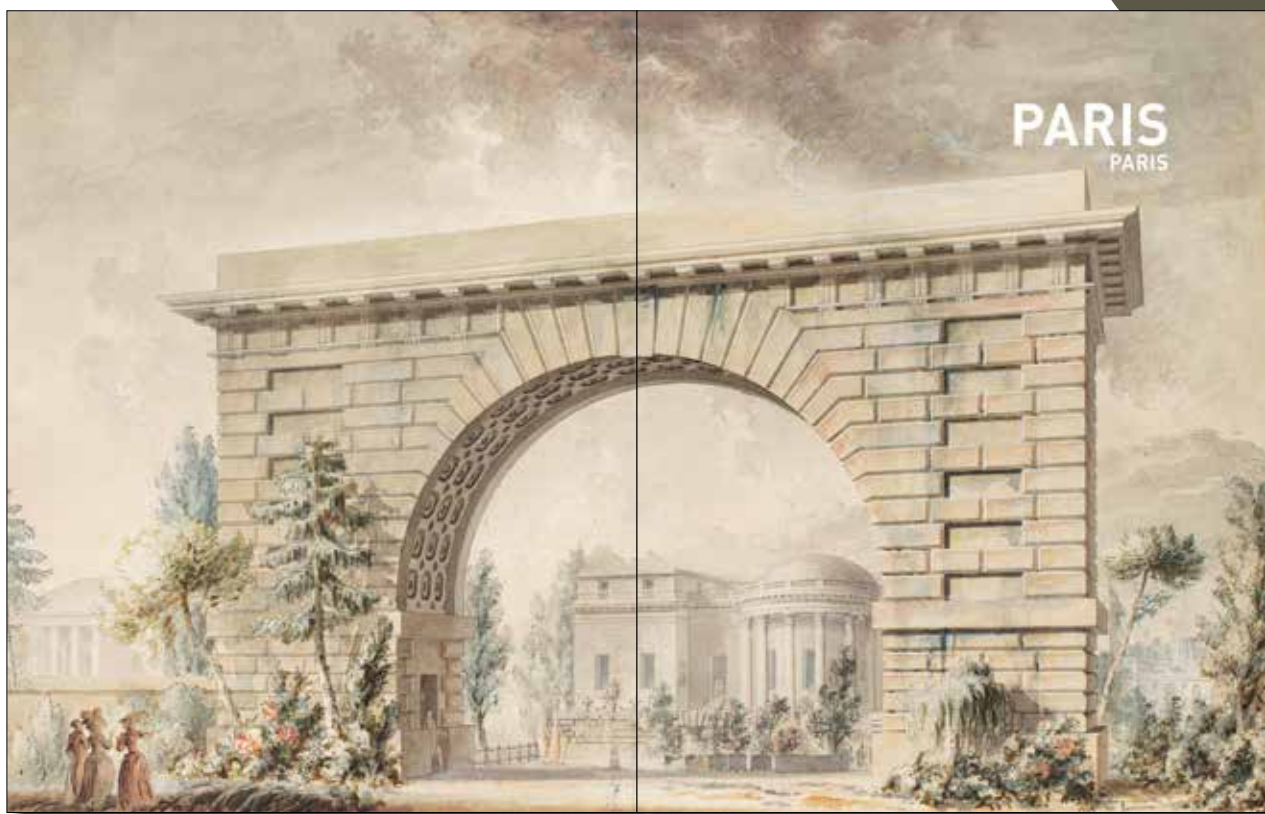
Sarah Le Boulenger,
Madame Isaac de Thellusson
1700-1770

Si l'adresse à Rigault pour son propre portrait, Isaac de Thellusson n'hésite pas à faire appel au génie d'un autre maître pour immortaliser les traits de son épouse. Le résultat, daté de 1720, nous offre l'un des chefs d'œuvre incontestés de Nicolas de Largillière. « On ne peut dire que le portrait de Largillière soit avec le portrait de Rigault, une œuvre d'art unique, mais on peut dire que les deux artistes furent de tout temps mis en comparaison, parfois en fautive opposition ». Cette analyse de Stéphane Perron, qui plus, fait rappeler que « la tradition selon laquelle les deux artistes se seraient partagés leurs modèles à long terme tend à faire de Largillière le peintre des hommes et Rigault le peintre de la gent féminine », détermine parfaitement les rapports entre les deux plus grands portraitistes du début du XVIII^e siècle. À quel Isaac de Thellusson avait choisi de faire peindre Sarah Le Boulenger, sa femme, fille de négociants hollandais, appartenant au milieu indien que lui, famille de banquiers parisiens, dessinait en affaires et cosmopolites. Ce fut donc en Hollande qu'Isaac choisit son épouse, née à Leyde, et celle-ci devant le cadre d'une ville à

if he called upon Rigault for his personal portrait, Isaac de Thellusson did not hesitate to call upon the brush of another master to immortalize the features of his wife. The result, dated 1720, was destined to be one of the uncontestable masterpieces of Nicolas de Largillière. "It would be impossible to be more associated than he [Largillière] was with the famous Rigault, although both were interested in the same genre, they were very much opposed in their manner of painting and their arguments would be invited to merit...". The quote by Stéphane Perron, added at the end of his biography on Largillière in the 4th of the great French painters, illustrates as far as is possible the association between the two artists. Present in most French texts, sharing the same clientele, sometimes with the consent of the same connoisseurs, the two artists have always been compared, sometimes as false comrades. "This analysis by Stéphane Perron, who furthermore recalls that "the tradition according to which the two artists would have shared their models has long tended to make Largillière the painter of men and Rigault the painter of the male sex", perfectly determines the relationship between the two greatest portrait painters of the beginning of the 18th century, whose Isaac de Thellusson had chosen to call upon. Sarah Le Boulenger, his wife, the daughter of Dutch merchants, belonged to the same background as he: a family of Huguenot workers, gifted in business.

Portrait of Thellusson's wife
M. de la Roche-Beaucourt de Largillière
Musée de la Ville de Paris





Louise Rilliet,
Madame Jean-Isaac de Thellusson,
comtesse de Sorcy
1770-1845

Parmi les portraits réalisés par Jacques-Louis David, celui d'Anne-Marie Louise de Thellusson, comtesse de Sorcy, occupe une place éminente sous de ses contemporains les plus renommés. La pose « modeste » de modèle et, surtout, la qualité de son dessin volontairement épurée et presque austère d'accorder à l'aspect de femme en son traitement les prérogatives. L'œuvre date en effet de 1790, c'est-à-dire de l'époque de la Révolution Française. David, qui, le même année, travailla à la composition emblématique du bonnet de la République, tableau qui marqua l'histoire, a en effet été révoqué le grand portrait d'apparat : malgré l'ambiguïté et la simplicité recherchée dans ces moments très particuliers, l'œuvre en impose. Louise, elle et depuis de longues années, appartenait à un milieu dont les idées libérales au moins en 1790, ainsi que la solidarité, lui assuraient une certaine protection. Néanmoins, ces idées étaient sans doute assez décalées, en tout cas moins acceptées, que celles qui lui permettaient alors dans le site du portrait, leur association et mariage.

Le père du modèle, Jacques Rilliet, était associé à Marc et Jean Laffin, ses oncles, dans l'entreprise textile d'Jean Rilliet, qui prit le nom de Rilliet et Compagnie de 1772 à 1790. À la fin d'une brillante fortune, ami de Necker, il accepta en 1791 pour 600 000 livres le magnifique château de Morsangis, construit près de Paris d'après les plans de Jules Hardouin-Mansart et entouré d'un parc à la

Among the portraits painted by Jacques-Louis David, that of Anne-Marie Louise de Thellusson, Comtesse of Sorcy, is undoubtedly one of his most interesting compositions. The "modest" pose of the model and above all, the intentionally unadorned and almost austere colour palette match the spirit of the times and reflect its concerns. The work actually dates from 1790, that is to say from the start of the French Revolution. David, who that same year was working on the ambitious composition of *Death of the Marquis de La Fayette*, a painting that would remain unfinished, similarly captured the grand ceremonial portrait despite the austerity and simplicity sought in these very special moments, the work is imposing. Louise, the daughter and wife of Jean-Baptiste, belonged to an environment whose liberal ideas in 1790, as well as her nobility, afforded her some protection. Nevertheless, these ideas were undoubtedly relatively removed from — and in any case less extreme than — the ideas which were at that time pushing in the heart of the painter, who would later become a member of the National Convention and a "Marronnier".

The father of the model, Jacques Rilliet, was an associate of Marc and Jean Laffin, his uncles, in the former firm of Jean Rilliet, which became Rilliet et Compagnie from 1772 to 1790. Heir of an enormous fortune and a friend of Necker, he accepted in 1791, for 600,000 pounds,

© Musée de la Ville de Paris / Musée de la Ville de Paris / Musée de la Ville de Paris / Musée de la Ville de Paris / Musée de la Ville de Paris / Musée de la Ville de Paris / Musée de la Ville de Paris / Musée de la Ville de Paris / Musée de la Ville de Paris / Musée de la Ville de Paris



Hôtel de Thellusson, Paris

« L'argent a toujours été abondant en France » ont écrit les frères Fontaine dans leur ouvrage *La Femme au xix^e siècle*. Rien ne pourrait mieux illustrer cette délicate affirmation que la plus ambitieuse commande architecturale de l'un des membres de la famille Thellusson en Europe, due à une femme, et le sort ne s'est pas éclairci, jusqu'à en effacer le souvenir dans la mémoire collective. Profondément victime de ses proportions gigantesques, de sa conception théâtrale et de sa situation, l'hôtel de Thellusson a disparu pour toujours et son nom n'est plus mentionné que dans des histoires de l'architecture et des détails. Il faut dire que, lorsque Marie-Jeanne Girardot de Vermeuse, veuve de Georges Louis Thellusson, passa commande au célèbre architecte Claude-Nicolas Ledoux d'une demeure parisienne, elle était l'une de ses dernières, peu d'années plus tard, le monde dans lequel elle avait vécu allait s'écrouler comme l'amas de ruines qui ornait son jardin, et si elle, notamment le quartier de la Chaussée-d'Antin qu'elle avait choisi pour son projet, subit des modifications profondes. Versé à 40 ans et pourvu d'une confortable fortune, elle fit appel à un architecte à la renommée grandissante, Claude-Nicolas Ledoux, qui devait signer là, en 1770, l'une de ses



Thellusson de Paris 1780-1788
Détail, source inconnue et anonyme
The British Library, Londres



Thellusson de Paris 1780-1788
Détail, source inconnue et anonyme
The British Library, Londres

plus ambitieuses réalisations. Ce dernier avait déjà à son actif de nombreux bâtiments qu'il avait marqués de son style néoclassique visionnaire, tels les Salles royales d'Arc-et-Senans, le pavillon de madame Du Barry à Levequeville, ainsi qu'à Paris les hôtels d'Uzé et de Montmorency, enfin, plus proche des Thellusson, l'hôtel profondément réaménagé sur la base de l'hôtel de Beaulieu, rue Michel-le-Cœur, pour leur successeur en ce lieu, le comte d'Halloy. Les archives attestent que Marie-Jeanne de Thellusson désigna la construction d'une habitation commandée et jugée, malgré tout, modeste, modérément rustique, mais ayant l'air plutôt moderne d'une retraite que l'apparence d'un riche hôtel. En réalité, son souhait de demeurer à plaines nouvelles s'avéra être interprété fort librement et son architecte devait bien se défaire de

"Money has always abounded everywhere in France," wrote the Fontaine brothers in their work *La Femme au xix^e siècle*. Nothing could better illustrate this striking assertion than the most ambitious architectural commission made by one of the members of the Thellusson family in Europe. It has had not been well agreed to, to the point of erasing it from the collective memory. Probably a victim of its gigantic proportions, its theatrical design and its location, the Hôtel de Thellusson has inevitably disappeared and its name is mentioned today except among architectural historians and scholars. It must be said that when Marie-Jeanne Girardot de Vermeuse, widow of Georges-Louis de Thellusson, commissioned the famous architect Claude-Nicolas Ledoux to design a Parisian residence, she could hardly have expected that, a few years later, the world in which she had lived would crumble like the heap of stones which

Amable de Thellusson, Comte de Sorcy 1793-1849

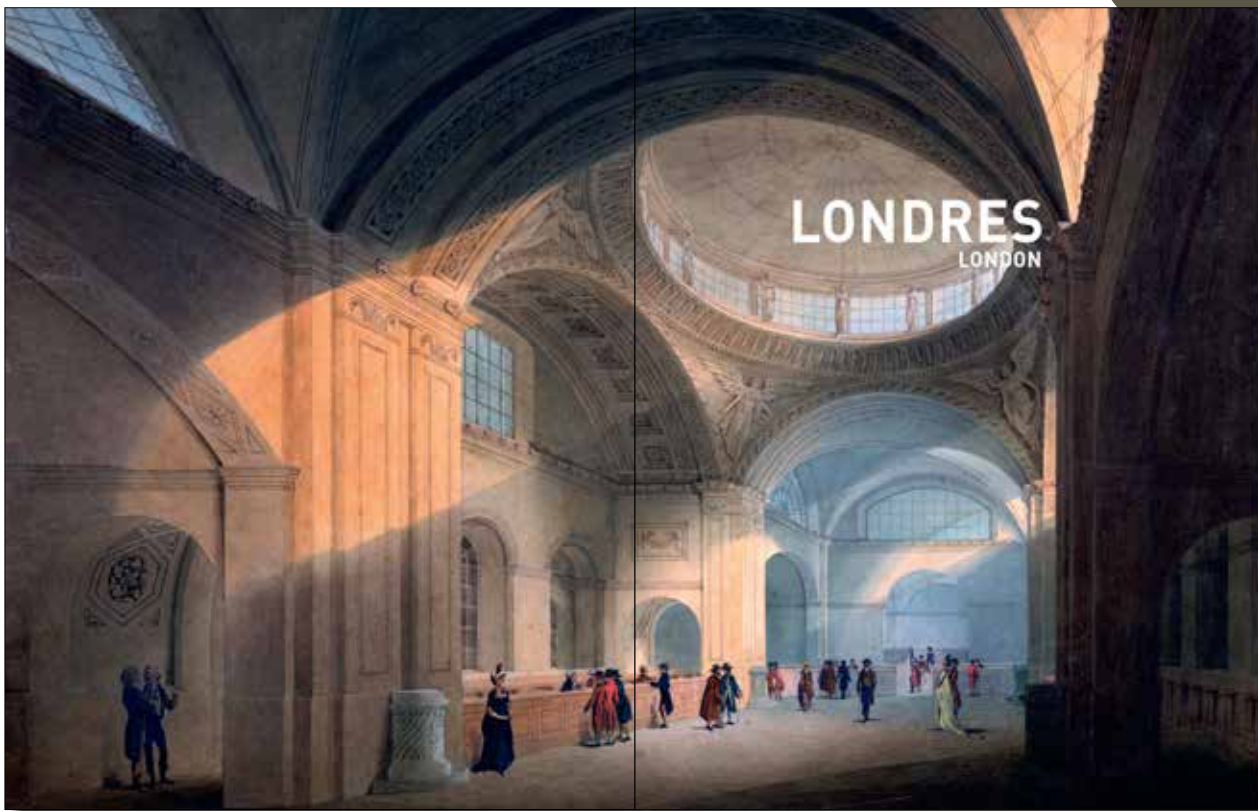
Amable de Thellusson marqua sa existence de Montargis en juillet 1795, c'est à dire dans une des périodes les plus sombres de l'histoire de France. Moins de deux mois après, la Terreur serait proclamée. Il ne semble pas cependant que cela lui porta trop préjudice, puisque, dans l'ordre général, par son prénom et dans l'usage habituel et dans son comportement étonnant, il traversa la vie sans encombre : il eut même une existence brillante, une vie de famille joyeuse et vive, comme nous le dit son portrait, qui nous présente pour les arts, les lettres et l'architecture, Amable avait pu pour les relations de la vie, Jean-Baptiste Lejay, le sculpteur Joseph Chazard et, avec le traitant Daniel David. C'est la plus abondante de cette période est son seul ouvrage le buste dans lequel Chazard le représenta en Thellusson, élu d'Yonne et de l'Indre. Sur le socle de cette œuvre exposée au Salon de 1805, on peut lire l'inscription suivante en grec antique : « Thellusson, pour sa patrie, élu municipal ». L'original est placé au-dessus de la famille, et divers médaillons et médaillons en terre cuite et plâtre furent réalisés et diffusés chez ses descendants où de nos jours sont préservés, de même que la statue dans laquelle Lejay l'a représenté à l'âge de 8 ans. On connaît également un charmant portrait exécuté de lui, plus tard, et un autre par David.

Amable fut donc « élevé par son père dans l'amour de l'art » comme l'écrivit le comte d'Halloy de son père, pour illustrer cette précieuse déclaration.

Amable de Thellusson was born in the Château de Montargis in July 1792 — during one of the darkest periods in French history. Less than two months later the Terror would be unleashed. It seems, however, that the latter did not greatly harm him because, undoubtedly protected by his first name and endowed with a pleasant temper and lively personality, he passed through life without hindrance, he even enjoyed a fine education, a fulfilling family life and, like many of his relatives, a marked taste for the arts. From childhood through adolescence, Amable had sat for the sculptors Lejay and Jean-Baptiste Lejay, the sculptor Joseph Chazard and, according to family tradition, David. The most successful work of this period is undoubtedly the bust in which Chazard portrayed him as Thellusson, son of Yonne and Indre. On the stand of this work exhibited at the Salon of 1805, we can read the following inscription (in ancient Greek): "Thellusson, for his patrie, a civic son". The original is placed in the family and various copies and medals in terracotta and plaster were made and distributed to his descendants, who conserved them with care, as with the medallion in which Lejay portrayed him at the age of 8. We also know of a charming anonymous portrait of him at a later age and yet another by David.

Amable de Thellusson, portrait par David 1808
Musée de la Ville d'Angoulême
Collection particulière





Sabine Roberts,
Mrs Charles Thellusson
1775-1814

Entre la rivalité qui l'opposait à John Hoppner, portraitiste favori de certains membres de l'aristocratie anglaise à la fin du XVIII^e siècle, Thomas Lawrence devint Temperier jusqu'à, peu à peu, devenir l'artiste le plus recherché et le plus fameux de la cour d'Angleterre au début du XIX^e siècle. À son apogée en 1810, un journaliste de haute gauche écrit à son sujet : « To become the most illustrious portrait painter of any age or country, something more is required than the attributes, however essential, of a man artist. A practiced mastery of the manual exercises of his art, an exquisite perception of the beautiful, a mind delicately organized, and enlightened by study, are not alone sufficient to form a Titian, a Van Dyck, a Rembrandt, or a Lawrence¹. » Cet élève digne et assidûment typique de l'époque, n'est pas sans rappeler ses modèles vivants qui furent englobés à propos d'autres portraits dans une grande scène sous les Thellussons de la branche française et qui sont cités plus haut. Cela confirme que, dès la dernière période, la beauté anglaise avait accédé aux sommets de la société britannique et méritait assurément l'un des artistes les plus en vogue et les plus payés de son temps. Lawrence s'était fait une spécialité de faire le portrait et de peindre les traits des « fair and distinguished, whose beauty is destined to be immortalized by his touch² » comme s'ils ne jouissaient d'aucun autre privilège que mortel. Permettez-moi de vous constater que le dégoût de vos portraits me gêne et que je préfère les autres en partie sur le

to the rivalry between him and John Hoppner, the favorite portrait painter of certain members of the English aristocracy at the end of the 18th century, Thomas Lawrence was to prevail until, little by little, he became the most sought-after and famous artist in the English court at the beginning of the 19th century. When he died in 1830, a journalist did not hesitate to write about him: "To become the most illustrious portrait painter of any age or country, something more is required than the attributes, however essential, of a man artist."

A practiced mastery of the manual exercises of his art, an exquisite perception of the beautiful, a mind delicately organized, and enlightened by study, are not alone sufficient to form a Titian, a Van Dyck, a Rembrandt, or a Lawrence¹. This emphatic dictum, typical of the 18th century, nevertheless reminds us of those who were engaged in connection with other portrait painters whom the Thellussons of the French branch had approached and who are mentioned above. This confirms that, as early as the second generation, the English spirit had reached the heights of British society and nobility sought out one of the most prominent artists of his time. Lawrence had made a specialty of frequenting and painting the features of "fair and distinguished, whose beauty is destined to be immortalized by his touch"² as the same

Mrs Charles Thellusson by John Hoppner, 1788. Musée de la Ville de Paris, Paris. © Musée de la Ville de Paris / Musée de la Ville de Paris / Musée de la Ville de Paris



Charles Sabine Thellusson 1822-1885

Ce tableau, emprunté de Berlin et virtuel, est, sans doute, le seul représentant d'un Thellusson en uniforme. On a pu penser que l'un des grand-pères du modèle, Jean Louis, avait été probablement transformé en soldat en France « bougonne » par David dans son propre portrait exécuté au temps écoulé de la Révolution française. Un tel risque n'existait évidemment pas dans l'Angleterre victorienne où Charles Sabine n'hésita pas à poser vers 1842 pour Alfred Corbould, un des artistes favoris de la reine Victoria et du prince Albert, dans toute l'Europe et le chef de sa tenue d'officier. Comme son oncle George, qui fut également officier de la cavalerie et perdit la vie à la bataille de Waterloo en 1815, Charles Sabine fut exposé dans le 12^e régiment de lanciers. On a pu se dire à tort et à travers que ce portrait représentait de l'armée britannique et en fait le descendant de l'empire anglais et était en fait à Honiton, la belle anglaise des Thellussons devant d'ailleurs compter de nombreux officiers qui servaient dans les guerres de l'Empire britannique et les deux décennies suivantes aux 19^e et 20^e siècles. Le magnifique cheval, qui sera une pièce de premier ordre sur ce portrait, évoque l'importance qu'avait, au milieu du 19^e siècle dans la famille et le milieu social des Thellusson, les sports équestres et les chevaux en général. Le père grand-père de sa femme, John Thellusson, un self-made man devenu un riche à succès, possédait dans son haras de côtes anglaises, son père, Charles Thellusson, était également connu. Les sports que cette

This painting, issued with pride and vanity, is the only portrait known to us of a Thellusson in uniform. We have seen above that one of the model's grand-fathers, Jean-Louis, probably had his uniform transformed into a "bougonne" dress coat by David in his own portrait executed during the troubled times of the French Revolution. Such a risk obviously did not exist in Victorian England, where Charles Sabine did not hesitate to sit around 1842 for Alfred Corbould, one of the favourite artists of Queen Victoria and Prince Albert, in all the elegance and the style of his officers attire. Like his uncle George, who was also a brave officer and who lost his life at the battle of Waterloo in 1815, Charles Sabine was captain in the 12th Royal Lancers regiment. It is somewhat difficult to imagine that the portrait represented of the British army was in fact the descendant of some bankers and was born in France. The English branch of Thellussons must also have had many officers who served in the army of the British Empire and the two world wars in the 19th and 20th centuries. The magnificent horse, which occupies a prominent place in this portrait, evokes the importance which equestrian sports and horses in general in the mid 19th century had in the family and the social circles of the Thellussons. His wife's own grandfather, John Thellusson, a self-made man turned successful banker, produced famous stations in his stud farm. His father, Charles Thellusson, who died, it is assumed that this



Charles Sabine Thellusson | 1842
Hôtel de ville | Alfred Corbould
Bibliothèque-Musée

L'Espace Muraille à l'hôtel de Thellusson From Espace Muraille to the hotel Thellusson

Depuis plus d'une dizaine d'années, à Genève, l'hôtel de Thellusson de la rue Beauparc est redevenu un rendez-vous d'art et de vie de société dans la tradition qui avait été celle des premiers occupants, Jean-Louis et John de Thellusson. En effet, ses actuels propriétaires, Eric et Caroline Freymond, ont décidé de ne pas habiter dans un musée consacré au 19^e siècle, mais de chercher intentionnellement des personnes vivantes et actives pour le passé et ceux d'aujourd'hui. Après de passés des commandes, regroupées des rencontres d'artistes et accueillent dans cet hôtel et particulier un atelier d'ateliers et de gens à l'air de nouvelles œuvres et objets. Leur démarche, par nécessité subjective, aboutit à un dialogue constant, parfois surprenant, entre les époques, les techniques, les matériaux et les objets artistiques. Ils ont en effet des nouvelles œuvres et objets. Leur démarche, par nécessité subjective, aboutit à un dialogue constant, parfois surprenant, entre les époques, les techniques, les matériaux et les objets artistiques. Ils ont en effet des nouvelles œuvres et objets.

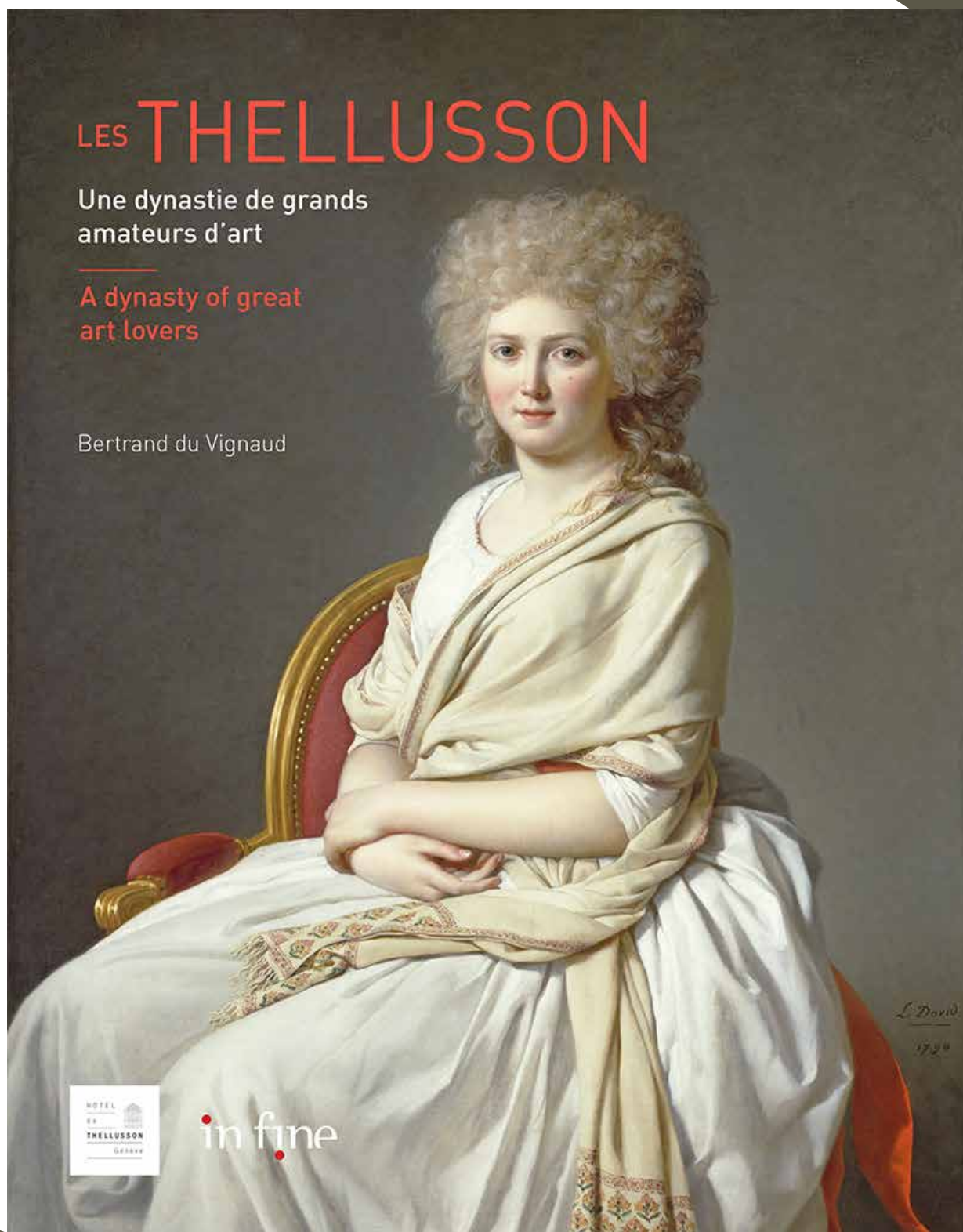
For more than ten years, in Geneva, the Thellusson mansion in rue Beauparc has once again become a scene of art and social life in the tradition established by its first occupants, Jean-Louis and John de Thellusson. Indeed, its current owners, Eric and Caroline Freymond, have decided not to live in a museum dedicated to the 19th century, but to instead seek bridges between the nineteenth arts of the past and those of today. Consequently, they place orders, organize artistic meetings and welcome into this special mansion an audience of artists and people on the lookout for current and future trends. Their approach, by definition subjective, results in a constant and sometimes surprising dialogue between old, techniques, materials and aesthetic choices. Faithful in this respect to the 19th century and to famous predecessors who, from Wagner to Beethoven, from Montpelier to Debussy, brought together the most varied and unlikely objects and artifacts in their whimsicalness of curiosity. The art of ceramics is particularly present. Thanks both to the numerous and such objects awarded in 19th century, to the pieces by Edward de Witt or to the vase created by Pierre Bonaparte. The period pieces of furniture are signed Dubois.



NOUVEAUTÉ LIVRE
Communiqué de presse

in fine
ÉDITIONS D'ART

NOUVEAUTÉS
SEPTEMBRE
2021



Disponible en librairie
le 23 septembre 2021

Contact Presse/Librairie :
Marc-Alexis Baranes
Tél. 01 87 39 84 62 / 06 69 95 13 87
mabaranes@infine-editions.fr

in fine SFPA 10, boulevard de Grenelle • CS 10817 • 75738 Paris Cedex 15
SIRET B 304 951 460 00068 • TVA intra-communautaire FR 56304951460
[Retrouvez-nous sur www.infine-editions.fr](http://www.infine-editions.fr)

NOUVEAUTÉS
SEPTEMBRE
2021